

très résistants. A la partie inférieure de la tige, il s'est formé un renflement morbide, où l'écorce s'était fendue et livrait passage à un écoulement brun-noirâtre. En 1850, je fis arracher cet arbre et le mis en butte à 50 pas de son premier emplacement. Cette année même il ranima. Aujourd'hui, sa tige est bien développée; l'excroissance nuisible de la tige s'est à peu près fermée, et il a doublé de grosseur. Trois pommiers qui, pendant 6 ou 7 ans, avaient langué dans les trous où ils avaient été plantés. L'un des arbres s'est parfaitement rétabli. Il a formé une cime fraîche et bien fournie et a déjà deux fois donné des fruits. Un autre, à tronc couvert de chancre nombreux, s'est à moitié guéri; on peut espérer qu'il se remettra entièrement. Un troisième, non moins rongé par cette maladie, soutient à l'heure qu'il est une lutte encore indécise. Enfin, un quatrième a dû être éboupé plus tard, parce que je désespérais de pouvoir le ramener à la santé.

Encouragés par ces observations, les propriétaires des environs ne tarderont pas à adopter le mode du buttage pour la plantation de leurs arbres fruitiers. Cette méthode nouvelle s'est même propagée dans des contrées plus éloignées; depuis qu'elle a été portée à la connaissance du public dans la *Revue du cultivateur allemand*, de MM. Hugo Schöberl et J. A. Stöckhard, on m'écrit de tout part pour m'annoncer la bonne réussite de ces plantations, de sorte qu'il est de mon devoir d'appeler l'attention sur ce moyen de tirer parti de ma méthode.

Comme les jeunes arbres fruitiers, élevés en pépinière, sont en général très-élancés, on doit chercher à les protéger contre les coups de vent. Le buttage étant insuffisant sous ce rapport, à cette fin, et avant de commencer la plantation, on enfonce en terre des tuteurs sur les endroits même où l'on veut mettre les arbres. On place ensuite ceux-ci tout contre les appuis; on dresse la butte, après quoi on peut attacher les tiges facilement à ces tuteurs sans avoir besoin des courbes démesurées. En bonne pratique, on formera la butte avant de lier la tige à son tuteur; autrement il serait difficile de revêtir chaque racine du terreau aussi soigneusement que cela est désirable, et il pourrait se former des vides au sein des buttes, au grand détriment des racines. — *L'art de planter par de Mantouff.*

Petite chronique agricole

La semaine dernière a été encore plus belle que la précédente. Les aurores ont été des journées de chaleur comme en juillet. Le thermomètre s'est élevé, vendredi et samedi jusqu'à 20° et 21°. L'humidité. Avec une température analogue pendant quelques jours encore, les rains les plus en retard arriveront à maturité. Les travaux de la moisson sont très-avancés dans nos localités; on a eu, au premier du beau temps.

Nous avons subi dans la journée de dimanche un de ces changements de température fort désagréables, auxquels on ne peut résister bien qu'ils soient généralement fréquents en cette saison d'automne. A la suite de la chaleur de samedi, l'atmosphère s'est chargée de vapeurs. Aussi nous avons eu à différentes reprises plusieurs bonnes ondées. Dans l'après-midi le vent, poussant devant lui d'épais nuages, a changé de direction. Il a soufflé du sud avec une violence remarquable. Cette tempête de vent et de pluie a duré toute la nuit et lundi il a plu abondamment toute la journée. C'était à décourager les promeneurs qui se servent pas du chemin de fer, et à inquiéter ceux qui ont plus ou moins de grains en javelles. Une pluie si de volume et si fréquente nous paraît favoriser la germination.

Dans la nuit de lundi à mardi, les nuages se sont dissipés sous l'influence d'une légère brise de nord-est. On a vu, à midi, la terre se dessécher un peu. Cette dernière pluie a préparé la terre pour le labour. Trois

à quatre charrues ont été mises en opération sur la ferme du Collège ces jours derniers.

L'exposition agricole du comté d'Arthabaska aura lieu à St. Christophe, le 5 octobre prochain.

Des billets contrefaits de \$10, de la Banque de Commerce, sont en circulation. Ce sont des billets d'un dollar, sur lesquels on a changé en X le chiffre 1 sur le coin droit supérieur. Sur les véritables billets, 10 est en chiffres arabes, ordinaires dans les deux coins, de sorte qu'on peut facilement découvrir la fraude.

RECETTES AGRICOLES

Nouvelle manière de fixer les greffes

Aussitôt que M. Lebrun a posé la greffe sur le sujet, il délaie un peu de plâtre dans l'eau, et de ce mastic improvisé il enduit la tête du sujet à la base de la greffe de manière à former une espèce de poupée. Le plâtre, en se solidifiant, tient la greffe solidement fixée au sujet et la met à l'abri de tout ébranlement, soit du vent, soit des oiseaux venant se percher dessus. Le plâtre conserve assez de fraîcheur pour maintenir la greffe en bon état, et sa couleur blanche la préserve de l'action desséchante des rayons du soleil. — (Sud-Est.)

Mantouff de conserver toute l'année les rameaux à greffer

Le Sud-Est donne, d'après la Société de la Seine-Inférieure. Pour conserver, dit M. Marc, les rameaux destinés à la greffe, pendant une année, entière, il faut couper les greffes un mois avant la chute des feuilles; enlever celles-ci en ménageant que leurs pétioles; placer ces rameaux dans un endroit exposé au sud, en les enfonçant d'une couple de pouces dans le sol; les retirer de cet endroit au printemps et les replacer en terre, l'extrémité et non le bout coupé, à une exposition fraîche, le nord ou l'ouest, où ils deviendront dans un état parfait de conservation et peuvent servir toute l'année pour greffer, soit en écusson, soit en ramilles, soit en fente.

Petite vérole chez le cochon

Cette maladie, encore peu connue, paraît avoir de l'analogie avec la clavelée des moutons, et la petite vérole de l'homme. Elle se manifeste par une éruption de boutons qui commencent par des taches rouges précédées de tristesse, de fièvre et d'abattement. Elles s'élèvent et grossissent jusqu'au sixième jour. Alors leur centre pâlit; et ces boutons commencent à suppuer. La croûte qui se forme ensuite tombe vers le douzième jour. On croit cette maladie contagieuse. L'usage du petit-lait pour les porcs et celui de l'eau acidulée avec du levain pour les porcs faits, a été employé avec succès pour combattre cette affection.

Pourriture des bœufs chez le bœuf

Sorte d'affection scorbutique qui se manifeste par un affaiblissement général, la diminution de l'appétit, l'œdème et la mollesse des genévilles qui, étant pressées, laissent couler un sang noirâtre. La peau de l'animal est molasse; lorsqu'on appuie le doigt dessus, elle cède facilement et conserve longtemps son empreinte. Si on arrache quelques poils, on remarque que leurs bulbes ou racines sont noires et sanguinolentes; au lieu d'être fauves comme dans l'état normal.

Cette maladie attaque principalement les porcs d'engrais lorsqu'ils habitent des porcherie humides et malsaines, ou lorsqu'on ne varie pas suffisamment leurs aliments. Il faut donc assainir la porcherie et elle est insalubre, faire sortir fréquemment le porc et varier son alimentation. On mêlera à ses aliments du sel ou du vinaigre de la décoction de quelque plante amère, tel que l'absinthe, la petite centaurée.

Comme ce traitement est fort long et ne réussit pas toujours, il est préférable de tuer l'animal, pour le peu qu'il vaut, car sa chair n'est point réputée malsaine.